# CIATIONS

érieuse et bien assise. Cette sans difficultés de tout genre, sans faux mouvements même. Mais, enfin, elle est aujourd'hui menée à terme. Les intérêts vigarantis: la Grèce est sauvée de la fin, héroïque sans doute, mais irrémédiable qu'elle avait encourue en se souvenant d'A- L'ART DE DORMIR chille plutôt que d'Ulysse. Elle risquait de perdre la plus riche de ses provinces et de revoir les Turcs camper sous la colonnade ÉTUDE SUR LE SOMMEIL ET lu Parthénon. Elle n'a pas eu l'amère douleur de voir l'ennemi victorieux dans la ville de Pallas et elle regagne la Thessalie. Ses défaites même n'ont pas eté absolument perdues pour les Hellènes qu'elle révait de réunir : la Crète sera désormais automone et pourra entrer à son tour, si ses habitants le veulent, dans cette péroide de prospérité qui a suivi, après 1876, l'autonomie de la Roumélie.

L'Europe avait promis d'être arbitre de paix entre la Turquie et la Grèce: elle a tenu parole; elle a promis encore d'organiser a Crète en pays disposant de lni-meme: elle remplira cette seconde promesse sans arrière-peusée et sans délai, maintenant que le souci capital des négociations, qui avaient à appointer tant d'intérêts divergents et importants, n'existe plus.

Les Crétois ont fini par rendre ustice aux intentions et au travail des puissances: après le généreux qui les jetait dans les bras de leurs frères grecs, ils se sont ralliés à la seule solution pratique en ce moment et pour a Grèce comme pour eux-mêmes: ls acceptent franchement l'autonomie. Cet effort de raison, ce acrifice aux réalités, il faut esl'hier s'y sont décidés à cette

heure si grave pour tous deux. é de conquêtes et les mirages l'un avenir dans lequel se comolait la foi religieuse, l'orgueil nilitaire et la confiance populaie ne prèvalent plus sur les conidérations vraiment politiques. I n'est que juste de reconnaître ne le sultan conçoit mieux que aint homme dont on le dit conneillé, ne suffisent à lui faire ilusion sur l'Europe et son empi-

e. Il a très bien vu que, malré les différences de tempéramnent et d'intérêts, le concert des uissances n'est pas une simple xpression diplomatique, et que, ès qu'il s'agit d'éviter une conagration en Orient, il se rerouve vraiment une Europe. ué et enquêteur qu'est Ab-

ul Amid n'ignore pas que

nalgré les victoires d'hier, il a plus d'une chose pourrie ans l'empire ottoman et que la hance eut peut être tourné aufement g'il ayait eu un autre Combien de temps doit-on dversaire qu'un prince généraissime qui n'est pas un Condé. sait également que, pour la aix même, il faut de sérieuses formes dans tonte la machine Etat et qu'il n'est plus possible e gouverner par la terreur, l'innisition, les exécutions secrètes

gouvernement et d'administra. le nombre d'heures que dort votre tion au cole d'une immense police chien ou votre chat. Certains peution au rôle d'une immense police partout veillant et agussant, a ples sauvages, comme les Papouas ou les Boschimans, s'endorment aussitôt qu'ils se trouvent inoccuper, cabinets et la Porte exécutions sanglantes à révolté pour arriver à tomber d'accord le monde entier. La nécessité sur un acte préliminaire qui soit s'impose de renoncer aux soup praiment le prélude d'une paix cons et aux vougeances d'un Ti-Fraiment le prélude d'une paix cons et aux veugeances d'un Tibère, et de n'en garder que les se contentaient de deux à trois tache n'a pas été sans peine, facultés d'organisateur. Le sul-heures de sommeil; Napoléon et tan a du se faire ces réflexions si Kant dormaient de quatre à cinq naturellement inspirées par la heures par jour. force des choses et l'acceptation par Tewfik pacha de l'acte préli doit-il donc dormir ? taux de l'Europe orientale sont minaire de paix est l'indicé de ces sages dispositions.

SUR SON HYGIENE.

Intéressantes questions—Faut-il dormir et combien de temps? -Les cyclistes halluci-

> nés-Tournez le dos à la locomotive -La Chambre

Faut-il dormir? Combien de peut-on rester sans som-Telles sont, entre autres, deux des quesions qu'examine M. physiologique du sommeil et de son hygiène.»

On a privé de sommeil des chiens dans la force de l'âge. Ils ont perdu au bout d'un certain temps, environ la moitié de leur poids, et, malgró le soin qu'on a pris d'eux, on n'est pas parvenu à les sauver de la mort. Sur de jeunes chiens, mêmes résultats: au premier mouvement idéaliste et bout de quatre ou cinq jours, il se produisit des lésions irréparables de l'organisme et déterminant la cher par excès que par défaut et mort. Conclusion: le sommeil est plus nécessaire à l'individu que la nourriture.

Deux médecins américains, se prêtant à cette expérience, sont neuf heures. restés quatre jours et trois nuits sans sommeil. L'expérience ne fut oferer que les deux adversaires pas poussée plus loin. L'état d'a-le vieillard, car les cas ne sont pas battement dans lequel se trouvait | comparables : certains vieillards. l'un des expérimentateurs devenait A Constantinople, il semble dangereux. Chez tous les deux. pien que les souvenirs d'un pas- la troisième nuit fut extrêmement pénible; le pouls s'était ralenti, et la température notablement abais- que les uns-et c'est le plus grand

> Les Chinois le savent bien, qui ont fait de la privation forcée du dormir, c'est ainsi que le mathé sommeil une des formes non seulement de la torture, mais encore de ans, dormait vingt heures par la peine de mort.

Rappelons-nous que, lors de la ersonne de son entourage ces dernière course de huit jours conéalités dont nous parlions tout sécutifs en Amérique, les cyclistes l'heure, et ni l'exaltation natue qui terminèrent l'épreuve avaient jambes suivant encore les mouvements de la pédale. Le second de la course devint à moitié fou.

En France, nous avons eu un homme qui a pu faire sans se reposer la fameuse course Paris-Brest et retour, soit 1.200 kilomètres; il fournit ce formidable parcours en soixante-seize heures, trois jours et De plus, le souverain appli- trois nuits, et put encore, en arrivant, signer son nom au contrôle, et d'une facon lisible. Ce fut nue de la Grande-Armée. Mais Charles Terront fut une exception.

# dormir !

La nécessité du sommeil étant temps devons-nous dormir? Comment se fait-il que certaines personnes dorment beaucoup, et d'autres peu?

C'est un fait connu que les aniu en masse, les diverses natio- maux dorment longtemps, même c'est que la muqueuse du nez est alités animées et jetées les unes ceux qui occupent dans l'échelle beaucoup mieux profégée, grâce à

beau, Schiller, Frédéric le Grand

Combien un individu normal A ce point de vue, il faut distinguer l'enfant, l'adulte et le vieil-

Chez l'enfant, dont l'activité céébrale va augmentant chaque jour, il convient de donner une ration de sommeil qui aille en diminuant. C'est ainsi que, si nous nous basons sur le développement dire que l'enfant, jusqu'à deux ans, doit dormir dix-huit heures; de trois à six ans, quatorze heures : de six à huit ans, douze heures enfin, dix heures de huit ans jusqu'au moment de l'adolescence.

Quelle que soit, d'ailleurs, la durée quotidienne du sommeil de l'enfant, il convient de proscrire tout moyen artificiel pour provoquer son apparition: on ne laissera pas le biberon à la bouche du bébé, on ne le bercera pas même dans les bras de sa nourrice. Ces mouvements rythmiques ont des influences nocives multiples : d'abord, on a constaté expérimentalement que ces balancements dé-Gaston Poix sous le titre Etude terminaient un adaissement de la température; chez les petits sujets névropathes, ils prédisposent aux affections nerveuses ; leur action serait même plus mauvaise encore s'il faut en croire un aphorisme russe d'après lequel on dit en parlant d'un idiot : «Il a été trop

> L'individu adulte dont l'activité cérébrale est moyenne doit dormir sept heures. Mais je m'empresse de vous dire qu'il vaut mieux pêqu'une ration de sommeil de cinq à six heures est beaucoup plus préjudiciable à l'organisme que celle de huit heures ou même de

Nous n'avons pas cherché à déterminer la durée du sommeil chez en effet, conservent leur activité cérébrale jusqu'aux derniers jours ; chez d'autres, au contraire, elle diminue notablement; aussi, tandis nombre — dorment peu, d'autres, au contraire, se plaignent de trop maticien Moivre, à quatre-vingts

#### L'heure du repos.

A quel moment devons-nous nous coucher? C'est une opinion elle d'une armée victorieuse, ni des hallucinations terribles? Le 5a- courante et d'ailleurs exacte qu'il nthousiasme mystique de tel gnant, Hale, avait dormi vingt est salutaire de se coucher tôt et huit heures en tout, et, quand on de se lever tôt; on en tient comple descendit de machine, il ne te pour les enfants, mais les granvoyait plus, n'entendait plus, ses des personnes se gardent bien de pratiquer cette règle d'hygiène: les plaisirs du soir et les exigences mondaines sont là pour empêcher l'application de ce précepte. Si on le peut, on se couchera vers dix heures. Il ne faut pas se lever quand il ne fait pas encore jour, il en résulte pendant la journée un certain malaise, un état de lassitude souvent très pénible. Aussi fautil dormir plus en hiver qu'en été. En s'endormant, il faut s'habituer Charles Terront, qui, le soir même | à respirer par le nez et non pas par de sa victoire, se promenait ave la bouche, pour trois raisons : la première, c'est que si l'on respire la bouche ouverte, le courant d'air inspiré détermine une dessication rapide de la muqueuse buccale et pharyngée, dessication qui, par action reflexe, peut provoquer la un fait accompli, combien de toux et par suite le réveil; la seconde raison, c'est qu'en respirant 1897 : qu'est-ce que ce sera en seulement par le nez, on évite le l'an 2000? ronflement dont les notes sonores et rythmées sont rarement harmoniques; enfin, la dernière raison,

X SEMAINES DE NEGO : contre les autres de systèmes un sangrèlevé : Vous d'aves pour les cils sibratifs contre les micro-qui réduit tous les organes de vous en convaincre qu'à compter bes de l'air que celle de la bouche; elle détermine une sorte de filtra-

par le nez

faire une digression et de vous donner un conseil pratique relativement au sommeil en chemin de fer ; voulez-vous dormir en voyage, gardez-vous d'étendre les pieds en avant dans la direction de en arrière; de cette façon le sang, chassé par la force centrifuge vers l'extrémité céphalique, y abon-dera, d'où un certain degré de congestion cérébrale et vous ne dormirez pas. \ Au contraire, tournez le dos à la locomotive et étendez vos pieds dans la direction de l'arrière du train; sous l'influence de la même force centrifude, le sang tendra à affluer vers yos progressif de l'ogranisme, on peut membres inférieurs d'où production d'un certain degré d'anémie du cerveau et vous ne tarderez pas à vous endormir.

### Les projets de Saint-Saens.

M. Saint-Saëns, de retour à Paris dernièrement, a démenti le bruit qui avait couru sur son prétendu projet d'écrire un nouvel ouvrage pour le théâtre:

On me prête, dit-il, l'intention l'écrire un drame lyrique en quatre actes. Si c'est une crainte qu'on exprime, elle est chimérique : aucun malheur de ce genre n'est à redouter.

Le maître prépare tout simplement une édition de Rameau. En ce moment, il relève, à la Bibliothèque nationale des «motets pour orchestre» de Rameau, qui n'ont jamais été publiés.

Il vient de partir pour Bruxelles. où il doit diriger un festival exclusivement composé de ses œuvres, et dont le programme comprendra a marche de « Henri VIII,» la «Lyre et la Harpe,» une pièce d'orgue inédite, exécuté par l'auteur, et la «Symphonie en ut mineur», avec orgue et orchestre.

De Bruxelles, M. Saint-Saens se rendra à Rouen, où il va monter son ballet de «Javotte;» puis, il ira à Lyon surveiller les répétitions «d'Ascanio,» pour se diriger ensuite vers l'Espagne, et cingler vers les îles Canaries, en s'arrê tant à Madrid, où l'on' doit représenter «Henry VIII».

### Bureau de Santé.

Bulletins officiels publiés toues les semaines. 🕟

1854. Sema ne finis- eant	Décès	Fièvre Jaune
20 Aout	253	118
27	330	167
3 Sept.	393	185
10	494	284
17 "	530	340
21	504	341
1 oct	423	269
8	358	207
15	272	184
22	247	104
22 29	243	107
5 nov	192	42
Totaux	4,284	2,322

## Les noms chimiques.

Depuis que la chimie organique pris le développement considéra ole que l'on connaît, les noms des substances nouvelles se sont allongés en conséquence. Impossible de ne pas relever, dans les comptes rendus de l'Académie des sciences, les deux noms suivants tout fait remarquables. Citons

Le Tétraméthyldiamidoldiphéyldianthranoltétraméthylédiami Et cet autre:

Le Tétraméthyldiamidophény loxanthranol. Le premier a 57 lettres et le se cond 36 lettres. C'est ainsi en

Les dames admirent la Vigueur des Cheveux l'Ayer pour le lustre brillant qu'elle donne eura cheveux. Elle rétablit la couleur, activ la croissance.

### La Question du Jour mière doctrine vont même jus et dit au culrassier, sans lui laisser

tion du contant d'air inspiré qui / La question de la fièvre jaune | Les épidémies qu'on y a observées, arrive ainsi purifié dans les al- a été une des plus controversées ne sont autre chose, à leurs yeux, véoles pulmonaires. Dormons à la Nouvelle Orléans pendant que la flèvre pernicieuse larvée redonc la bouche fermé et respirons bien des années. A une époque vêtant les apparences de la fièvre Permettez-moi maintenant de doctrines: l'une reconnaissant, l'autre niant la flèvre jaune chez les gens du pays.

Il nous paraît intéressant de reproduire chaque jour, tant que le sujet sera d'actualité, tantôt la locomotive et de porter la tête les lettres des médecins que la question passionna le plus, tantot des extraits d'ouvrages qui firent grand bruit.

Les premiers extraits sont l'Epidémie de Fièvre Jaune de par le Dr Charles Deléry.

Il n'est point, à mes yeux, de

problème plus difficile à résoudre ou de mystère plus impénétrable que ces fléaux qui viennent périodiquement s'abattre, les uns sur les grandes villes, les autres sur le monde entier, franchissant quelquefois l'espace avec une rapidité merveilleuse, et semant la mort avec une effroyable prodigalité. Problème toujours étudié et jamais résolu dans l'ordre physique, mystère impénétrable dans l'ordre moral. Il y a bien deux mille ans qu'on cherche la cause des épidémies, et nous ne sommes guère plus avancés qu'au point de départ. Bien mieux, pour ce qui concerne notre propre ville, nous en sommes encore à douter si la fievre jaune y est endémique où si elle y est importée, tant les faits sont difficiles à observer, et tant les mieux observés renferment de contradictions. Cependant notre esprit veut la certitude; il y tend par une loi irrésistible de sa nature, et plutôt que de s'arrêter en route, là où la lumière lui manque, il s'empare avidement des faits acquis, les dispose, les combine à sa guise et se bâtit un système capricieux dans lequel il se retranche, et d'où il repousse tout. même les salutaires attaques de la yérité. Loin de se récrier contre cette disposition de l'esprit humain, le philosophe y voit une des lois du progrès.

Il n'est point de question médi cale qui ait plus divisé les esprits, qui ait soulevé plus de discussions. qui ait été l'occasion de plus d'écrits que la fièvre jaune, et cependant que savons-nous de cette affreuse maladie? Le nom même qu'elle porte n'est-il pas la preuve de notre ignorance sur sa nature: Passons à son étiologie: qu'en sait on? on parle bien d'un miasme paludéen, d'un principe miasmatique, mais qui l'a prouvé? Sa pahogénie elle-meme, si capricieuse. si variée, si dissemblable à elle-même dans les différents cas, qui peut la saisir et la fixer ! Sommes-nous plus avancés dans son traitement? Lisez les auteurs qui en parlent quelle diversité, quelles contradicempirisme aveugle, quel chaos! C'est à coup sur une de ces maladies où la puissance et la prévoyance de la nature médicatrice. éclatent le plus manifestement. 'est là ce qui rend compte de ces cures miraculeuses que revendiquent, à leur propre gloire, toutes ès méthodes thérapeutiques, peu socieuses de rendre à César ce qui appartient à Ceser. C'est également ce qui fait la fortune des charlatans, ces forbans de la médecine, que n'arrêtent ni le respect dû aux misères humaines, ni la douleur d'une famille en larmes, ni le spectacle lugubre et sacré de l'agonie.

Il s'est élevé depuis quelques années une question pleine d'intérêt cation importante à faier à... et d'actualité, celle de savoir si non de contracter la fièvre jaune.

Deux doctrines sont en présence 'une de l'autre, celle-ci niant que les personnes nées dans la ville on s'y prend!.. soient sujettes à cette maladie, celle-là professant l'opinion contraire. Les partisans de la pre- lon. Il arrive dans l'antichambre

qu'à nier la propagation de la fièvre jaune dans les campagnes. les médecins soutenaient deux jaune elle-même. Il ne parait pas que les anciens praticiens aient jamais remarqué le vomissement noir chez les créoles nés dans la : ville. Pour mon compte, je ne l'ayais jamais observé avant 1853. La première épidémie qui s'est offerte à mon observation est celle de 1847. J'ai visité considérablement de malades à cette époque, sans avoir jamais rencontré le vomissement noir ailleurs que chez les étrangers. C'est donc une empruntés au "Mémoire sur question neuve ; elle est même complexe, comme on le verra. Je 1858" publié l'aunée suivante l'aborderai avec la réserve que commandent, à la fois, et la nouveauté du sujet et la haute estime que j'attache à l'opinion des ad-

#### Règlements provispires.

versaires que je vais rencontrer.

(A suivre).

Nous recevons de l'Archevêchée copie de la lettre adressée à tous les prêtres de notre diocèse. et qu'ils sont chargés de porter à la connaissance de leurs parois-

Nouvelle-Orléans, le 29 septembre 1897. Révérend et cher Père,

A cause de la maladie qui règne en ce moment, nous avons cru convenable de publier les règlements suivants:

1. A partir de ce jour, jusqu'au 15 décembre, la permission de faire gras le vendredi et les autres jours d'abstinence est accordée à tous les Fidèles du Diocèse en vertu de l'Indult donné le 5 décembre 1894 par le Souverain-Pontife Léon XIII. La dispense du jeune est aussi accordée pour la Vigile de la Toussaint.

2. Nous exhortons les Fidèles d'accepter chrétiennement et en es prit de pénitence l'épreuve que Dieu nous envoie, et de Le supplier d'arrêter le fléau qui nous menace, en nous soumettant toutefois à Sa saintle volonté.

3. A la Messe, les Pretres continueront de réciter l'Oraison aprovitandâ mortalitate» ju\$qu'au 15 décembre, 4. Comme les années précéden-

tes, auront lieu, pendant le mois d'octobre, les exercices de dévotion en l'honneur de Notre Dame du Rosaire. La présente circulaire sera

lue à toutes les Messes le dimanche qui en suivra la réception. J. BOGAERTS,

Administrateur S. V. J. A. THÉBAULT, Chancelier

Comment on met à la porte.

Quelques anecdotes inédites sur le tions, quels tâtonnements, quel maréchal Pélissier, duc de Malakoff, grand-chancelier de la Légion d'honneur. En voici une qui mon tre comment il traitait son entou-

Un matin, Fouquet (ld domestique qui ne le quitta jamais) lui annonce la visite d'un commandant de cuirassiers. Le duc travail-

-Je n'y suis pour personne, dit-il. Le valet de chambre s'incline,

sort et revient une minute après -Le commandant insiste pour être recu par M. le maréchal... —Je n'y suis pour personne.

Fouquet sort et revient quelques nstants après.

-Le commandant no veut pas partir: il dit avoir une communi--Mille tonnerres! Je vous dis de

es créoles sont susceptibles ou le mettre à la porte!... Seriez-vous bête au point de ne pas savoir mettre quelqu'un à la portei... Alors, je vais vous faire voir comment

Et Pélissier se lève, traverse en gesticulant son chinet, puis son sa-

le temps d'ouvrir la bouche, et en le poussant, vers la sortie de l'appartement: -Le maréchal n'y est pas! Vous m'entendez, commandant? n'y est pas I... Il est mort, le maréchal!... Et il referme lui-même la porte au nez de l'officier, qui balbutie: -Mais, monsieur le maréchal, j'ai des ordres!... J'ai des ordres!... —Ça m'est égal, puisque je suis Puis, se tournant vers Fouquet: -Voilà, imbécile, comment on met quelqu'un dehors!... ECHO DE CONSOLATION.

Puissent les lignes suivantes tomber sous les yeux de quelque chasseur mélancolique rentré bredouille et lui faire rêver de merveilleuses prouesses.

Les journaux cynégétiques anglais annoncent que lord Grey vient, en deux jours, de tuer près de 1,000 grousses, occupation dont la monotonie n'échappera là per-

que, depuis vingt-huit ans, il avait tué 316,699 têtes de gibier, d'int-111,190 faisans, 89,491 perd.ix, 47,468 grousses, 26,747 lapins, 26. 417 lievres, 2.735 becassines, 2.077 bécasses, 1,393 canards sauvages. 381 cerfs, 97 sangliers, une douzaine de buffles. 11 tigres, 2 rhi 10céros et 824 animaux divers.

dix mille jours. Lord Grey a done tiré, en movenne, 30 pieces de gibier par jour pendant vingt-huit

Il est probable qu'à l'instar des pâtissiers dégoûtés de la crème du sucre, lord Grey en tant que mangeur ne peut pas voir en face un de ces jolis perdreaux rôtis qui se présentent si bien sur un croûton

#### Le centenaire de Hoche.

ivait organisé une cérémonie patriotique à l'occasion du cente naire de la mort de Hache. Cette cérémonie a « i lieu le di

an V. 15 septembre 1507 que le géneral Hoche mourut à Wetzlar. Le vainqueur de Wissembourg n'avait que vingt-neuf ans

vingt-cinq ans, de l'armée de Brest et de Cherbourg à vingt-sept ans, de l'armée de Sambre-et Meuse à vingt-huit ans, il commanda l'armée républicaine en

Ses toupes lui firent d'imposantes funérailles. Ney. Suit. Lefebvre suivirent son cercueil à Paris: l'émotion fut profonde, et le Directoire organisa une ceremonie en son honneur.

quoi Biourut Hoche. Il fut em porté en quelques jours par une maladie d'es omac, ou ses contemporains crurent voir les sympto mes d'empoisonnement. L'histoi re n'a pas encore éclairer co mya-

Rue du Canal, un flâneur en nuyeux, que chacun évite, accoste un ami pressé

-Très vite!... repond l'autre sans s'arrêter.

M. Prudhomme donne un grand bal pour produire sa fille et lance

hommo en lisant la liste des invités, parmi tous ces noms, je ne vois pas ceux de nos amis... -Naturellement puisque je don-

déjà!

avais su par ma conduite dissier les préventions qu'il nourrisalt à l'égard de nous autres aristes.

na fiancée une modeste indépenance qui la mit à l'abri de tous es aléas de ma profession.

ions jo vais réveiller son anenne méfiance, m'attirer son jépris, et il sera dans son droit. Car, vois-tu, Gaston, quels que oient les sophismes dont nous herchons à envelopper nos acons il n'est pas deux paroles. as plus qu'il n'est deux mora-

o une promesse deux fois sa-Alors, interrompit rageuse-ent: Lachesnaye, tu ne veux me veuir en aide ? J'aurais en douter!... Et mol qui te croyais un loyal idèle emi! Tu es comme tout ne talme sais malheureus! Mich : sois content, tu ne and strongerer, tu...

Mais il s'agit de toi, du fils de Mme de Lachesnaye, de celle qui fut la providence de tous les ma mère, lui à fermé les yeux et donnés.

mon bonheur et celui de ma conscience. Je vais manquer de parole, commettre une mauvaise heur à lui! N'allait-il pas comaction.

sastre, je ne veux pas que cette | écrasé par cette grandeur d'âme! noble femme verse encore des larmes, peut être plus amères que celles qu'elle a déjà répan-

Gaston le considérait avec un involontaire respect. L'œuil blen du jeune artiste, d'habitude ai serein, avait un re-

Il s'était animé en parlant et | neur, de probité, de droiture et | mé ! nonde l'In t'éloignes de moi une montée de sang lui empour de loyauté devait disparaître de prait le visage. La cicatrice de la blessure faite jadis par Gaston devenalt vi

> sur la rougeur du front. Le jeune attaché vit cette marque, et sussitôt sa mémoire lui cet argent, demanda froidement "Je ne veux pas t'importuner il se fût agi retraça confusément la scène le jeune artiste. mille où dens un transport de colère Mais s'il est possible, demain Vrais pas dant le la colentine il avait lancé un de dans la journée: Tu sa juk

Avec quelle touchante ingénuité Charlot avait alors essayé de donner le change à Mme de Lason petit camarade.

Et le cœur aimant et bon de l'enfant battait toujours dans la poitrine de l'homme.

Ne venait-il pas de donner une preuve sublime de gratitude à Mme de Lachesnaye et de dévouement à son frère d'adoption? Ne renonçait il pas à son bonmettre un acte qui révoltait sa

propre égoïsme qui le contraignait d'accepter de pareils sacrifices!

de refuser.

Emporté par les frénéries de la passion, tout sentiment d'honson ame.

sible, se détachant toute blanche méprisable devant toi qui m'est ai appérieur! -Quand faut-il to remettre je suis ton ami.

mière heure chez mon notaire, et lui donnerai mes ordres.

A deux heures de l'après-midi an plus tard, tu recevras trente chesnaye pour ne pas dénoncer mille francs de titres au porteur et tu pourras les faire vendre.

> - Merci! oh! merci, tu me me sauves la vie! s'écria Gas-Il prit son chapeau, et s'appro-

main. Peut-être vit-il dans le regard de son ami une certaine hésitation, car il s'écria avec égarement:

chant de Charles lui tendit la

-De grâce, Moureilles, laissemoi te serrer la main! Je sais que je dois te paraître un misé-

Mais au nom de notre ancienne amitié, au nom de ton père et du mien, morts tous deux sur le champ de bataille, ne me déses-père pas en me refusant l'étreinte d'un honnête homme! Je suis si malheureux. Il me

semble que je fais horreur à tous coux que j'aime et qui m'ont ai Charles lui tendit la main, et

d'une voix adoucie, mais toujours grave: To as raison, je ne saurais, moi, reponsser le fils. de mes bienfaiteurs. Quoi qu'il arrive,

Tu sa jugé bon de te détourner

-C'est bien. Je serai à la pre-1 de nous, de te choisir une autre (promesses, ne s'acquittait de sal route. Puisses tu ne pas avoir à t'en repentir.

Laisse-moi seulement te coniurer, Gaston, de ménager ta mère, de de pas assombrir le déclin de sa vie.

tard d'affreux et inutiles remords, Pitié pour ses cheveux blanchis avant l'âge, songe à toutes

fer un sanglot. Puis il regarda son ami avec une sorte d'épouvante, et ou-

vrant la porte, s'élança hors de

Le lendemain, après avoir don né ses ordres à son notaire, Moureilles se rendit chez le capi-

nible devoir, celui d'avouer à M. Duval qu'il avait disposé de la dot promise à Mathilde. Par moments, il semblait au

malheureux artiste qu'il n'aufait amais le courage de faire cet aveu.

appel à la bourse du prince Peresco ?

Le généreux Roumain, il le savait, n'hésiterait pas à lui pré par des consells que tu ne sui- ter la somme qu'on lui demande

Mille tentations insidienses as saillaient son esprit. Pourquoi n'irait-il pas faire

dette? Non. non!

Mieux valait agir honnêtement, expliquer à l'aucien cui rassé qu'il avait été contraint de venir en aide à un ami malheu-

ci du capitaine; peut être il ne serait pas impitoyable Mais de sombres pressenti-

ments obsédaient le malheureux Moureilles.

Le capitaine était chez lui et seul à la maison.

Il recut le musicién avec une chaleureuse cordialité. Bonjour, mon cher! Vous

Mathilde! Elle vient de sortir; vous voilà obligé de vous contenter de son vieux grognard de père.

Mais aussi pouvait elle devi ner que vous reviendriez ici lorsque vingt-quatre heures ne se sont pas écoulées denuis votre dernière visite?

taine, fit gravement Moureilles: ce n'est pas M...-il se corri gea et dît-Mlle Duval que ie suis venu voir. C'est avec vous que je désire avoir une entrevue.

nement. Puis avec bonté : -Comme vous êtes pâle, mon garçon! On dirait que vous ve-

nez de subir un choc.

pliquerai la raison tout à l'heure. Il fit pause, puis avec effort: -Capitaine, j'ai une très mau-

A la Suite de circonstances imprévues, je me vois dans l'impossibilité de constituer une dot 🕹 Mile votre fille. Au lieu de quarante mille francs, il ne m'en res-

te que dix mille! -Comment! Ai-je bien entendu! On vous a volé cet argent!

Oh! combien il aurait désiré pouvoir répondre par l'affirma-

pas de ces vols audacieux faits par d'habiles malfaiteurs f

Mais non, le mensonge répugnait trop à sa droiture.

Cependant, le vieux militaire poursuivait avec tristesse:

-Ah! je m'étais trop réjoui de voir ma fille mariée selon son cœur et en même temps, dans une situation ind épendante.

A continuer.

Mrs. Winslew's Southing Syrns Has been used for over FIFTY YEARS IN MILLIUMS of MOTHERS for their OHIL DREN WHILE TEETHING, WILL PER FECT SUCCESS IS SOOTHES the OHILE

Lord Grey a d'ailleurs calculé

Vingt-buit années font environ

#### La municipalité de Versailles

manche 19 septembre : Il y a eu cent ans 20 fructidor

Chef de l'armée de la Moselle à-

On n'a jamais su au juste de

—Comment allex-vous!

des centaines d'invitations. -Mais remarque Mme Prud

ne un bal pour faire des connaissances: ce n'est pas la peine d'inviter ceux que nous connaissons

spérances de bonheur.

En me dérobaut à mes óbliga-

interomplt Mon-Sauovie je Dal Jas

Le capitaine Duval ne m'avait ccordé sa fille que parce que

Je m'étais engagé d'assurer à

To yeux me contraindre à rom-

devant moi-même!

miens, la bienfaltrice de mon enfance, qui a assisté à l'agonie de a requeilli deux orphelins aban-Pour elle, pour elle seule, entends tu? je fais le sacrifice de

Mais je ne veux pas être la cause de quelque irréparable dédues, des larmes que j'aurais pu lui épargner!

gard qu'il ne lui connaissait pas.

once du même coup à toutes mes, mes engagements et que de rou- | ses jouets à la tête du petit! gir devant le père de Mathilde et | Moureilles.

conscience ? Combien Gaston se sentait Combien il rougissait de son rable!

Un moment il fut sur le point Hélas! ce bon mouvement ne pouvait durer. ! -

Ali! Moureilles, s'exclamat-il, très ému, comme je me sens

Ne te prépare pas pour plus

les larmes qu'elle a versées! Gaston de Lachesnaye porta la main à ses yeux et parut étouf

la chambre.

Il lui restait à remplir un pé-

Mais si Gaston, malgré ses

reux. Ensuite il se livrerait à la mer-

Et lorsqu'il entra dans l'appartement occupé par les Duval, il paraissait vieilli de dix ans.

avez espéré sans doute trouver

-Vous vous trompez, capi-

M. Duval le regarda avec éton-

-En effet, j'ai eu une grande secousse morale. Je vous en ex-

vaise nouvelle à vous annouçer.

Avant de répondre, Charles hésita.

Tous les jours, n'apprend-on

BOFTENS the GUMS, ALLAYS A CURES WIND COLIC "and is the medy for DLARRHEA. Sold by Dr every part of the world, Be: sure "Mrs. Winslow's Soething Syrands."